

LE CHOIX DE L'OBS

Dominique A, grand voyageur

ÉLÉOR, PAR DOMINIQUE A (CINQ 7). EN CONCERT AU GRAND REX LE 26 MAI.

★★★★★ Pendant longtemps, très longtemps, Dominique A n'a semblé s'adresser qu'à une poignée de happy few. Sa voix chevrotait un peu, ses textes semblaient dans l'abscons, sa musique récupérait toutes les références underground de la planète. Est-ce la crainte de ne pas pouvoir s'imposer qui l'incitait à grossir le trait ? Quoi qu'il en soit, son premier album s'intitulait « Un disque sourd » et sourds, nous le sommes restés longtemps en l'écoutant. Vingt-quatre années ont passé. Et Dominique A a changé. Sans faire la moindre concession, sans que sa poésie n'y perde son âme. Il s'est tout simplement ouvert, comme si quelque chose s'était mis à sourire en lui et l'avait libéré. Décomplexé. Ce constat, nous l'avions déjà fait en 2009 en écoutant « la Musique » et, a fortiori, en découvrant « Vers les lueurs » il y a trois ans. Pendant ce temps, son ami et rival Christophe Miossec faisait le même chemin, en devenant notamment, contre toute attente, l'un des auteurs phares de Johnny Hallyday. Dominique A, de son côté, écrivait pour Calogero. Une fréquentation artistique qui a été du meilleur effet pour l'un et l'autre. Aujourd'hui,

le natif de Provins (46 ans) sort « Eléor », son dixième album, le plus brillant, le plus accessible aussi.

Ce qui frappe d'emblée, dès l'ouverture sur la chanson « Cap Farvel », c'est l'importance du son et la puissance de l'interprétation. Le disque tout entier, mêlant batterie et violons mélodieux, raconte des amours irréversibles sur fond d'espaces infinis et de paysages nus. Des grands sentiments et des paysages à perte de vue, il n'y en a guère dans la chanson française contemporaine, trop souvent repliée sur ses amourettes et filmée en intérieur nuit. Dominique A nous fait voyager du Groenland au sud de la Nouvelle-Zélande, direction « Central Otago » (le temps d'une ballade rock très cinématographique), en passant par l'île danoise d'« Eléor ». L'album s'achève par un voyage dans le temps, au piano cette fois, à « Oklahoma 1932 », évocation d'un temps où Bonnie Parker et Clyde Barrow y semaient la terreur et construisaient leur légende. Dominique A sort définitivement de la scène souterraine pour rejoindre la grande famille de la chanson française. **SOPHIE DELASSEIN**

